**Frederik Leen et al., *Rik Wouters, rétrospective*. Paris-Bruxelles, Somogy-Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2017, 304 p.**

*Rik Wouters, rétrospective* prolonge l’exposition consacrée au peintre belge (1882-1916) par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, en partenariat avec le Musée Royal des Beaux-Arts d’Anvers, du 10 mars au 2 juillet 2017, manifestation organisée dans le cadre des hommages liés au centenaire de la mort de l’artiste. Le catalogue se compose de cinq parties, et six essais : seule la dernière section comporte deux chapitres.

« Une douce avant-garde. *In statu nascendi*. L’œuvre en devenir et la vie inachevée de Rik Wouters » de Frederik Leen, chef du département Art Moderne des MRBAB, replace l’artiste dans le contexte culturel de son époque. S’il est indéniablement séduit par les plasticiens novateurs qui rompent avec la tradition - son langage formel et chromatique innovant, dépourvu de toute recherche de représentation réaliste, en témoigne - , Wouters maintient néanmoins ses distances avec l’avant-garde la plus révolutionnaire (cubisme, fauvisme), et reste fidèle à une représentation certes détachée du mimétisme, mais reconnaissable. Du moins, jusqu’à ses trente-trois ans, puisque la mort prématurée de l’artiste ne nous permet évidemment pas de spéculer sur son évolution au-delà de 1916. La principale innovation de Wouters transparaît dans l’inachèvement de ses toiles, qui garantit la spontanéité et la fraîcheur de l’inspiration première.

Stefaan Hautekeete, conservateur de la collection des dessins anciens des MRBAB, se focalise plus précisément sur l’œuvre peint de Wouters (environ deux cents toiles) dans « Peintures. Rik Wouters, peintre de la couleur et de la lumière ». Les sujets de prédilection de l’artiste le guident vers des scènes intimes, des portraits de familiers, des paysages, des natures mortes, loin de la peinture mythologique ou religieuse. Personnage très présent dans les tableaux, Nel, l’épouse de Wouters depuis 1905, n’enferme cependant pas l’artiste dans une simple valorisation de l’être aimé. Ces représentations d’une figure féminine absorbée par une occupation domestique servent de prétexte à une célébration de la couleur, de la lumière et de la forme. La scène d’intérieur symbolise une intimité domestique idéalisée et accède par conséquent à un niveau universel, qui rend l’œuvre encore très actuelle : le spectateur est directement plongé dans un vécu immédiat, sans devoir franchir la barrière de l’abstraction absolue.

Dans « Œuvre sur papier. Ligne, forme et couleur. Introduction à une sélection d’œuvres sur papier », Inga Rossi-Schrimpf (conservatrice de la collection des dessins modernes des MRBAB) présente brièvement les dessins, les estampes, les aquarelles et les pastels de l’artiste. Elle répertorie des dessins préparatoires d’œuvre effectivement réalisées (tableaux ou sculptures), des projets non finalisés (tapisserie murale, décor de théâtre) et des dessins indépendants, dont le style et les thématiques restent étrangers au reste de la production. Il semblerait donc que le dessin soit le laboratoire expérimental de l’artiste, et les pistes suggérées par Rossi-Schrimpf mériteraient sans nul doute un approfondissement.

« Sculptures. La sculpture impressionniste de Rik Wouters, à l’aube d’une nouvelle époque » de Francisca Vandepitte clôt le panorama des œuvres de Rik Wouters. La conservatrice des collections de sculptures modernes des MRBAB revient, dans un premier temps, sur les étapes principales de sa formation : un parcours traditionnel, entre institutions didactiques (atelier paternel de sculpture sur bois, académie de Bruxelles) et étapes classiques de la carrière artistique au XIXe siècle (salons, cercles artistiques, prix, etc.). Elle aborde ensuite l’analyse des sculptures, et démontre que, plus lente encore que dans le domaine de la peinture, l’évolution plastique de Wouters le guide, à la veille de sa mort, à la frontière du modernisme. Ses sculptures portent déjà en germe l’avant-garde (ampleur, fluidité du mouvement, construction formelle, intérêt timide pour la déformation physique), mais pas dans son plein aboutissement.

La dernière section du catalogue, « Wouters et le monde de l’art », étudie la reconnaissance de l’artiste. Dans « Entrer dans le canon de l’art. La réception de l’œuvre de Rik Wouters », Herwig Todts, conservateur-chercheur au Musée Royal des Beaux-Arts d’Anvers, démontre que Wouters n’a pas attendu de longues années le succès critique et commercial. Pour ce faire, Todts répertorie les commentaires élogieux des artistes contemporains de Wouters, et les achats de ses œuvres, de son vivant, par des amateurs fortunés, des collectionneurs réputés et des musées d’art à Bruxelles, Anvers et Amsterdam. Todts cite également abondamment les critiques d’art de l’époque, qui, souvent, comprennent, déjà son caractère novateur. « Rik Wouters et Georges Giroux : l’artiste et le galeriste » d’Olivier Bertrand (expert professionnel en oeuvres d’art et auteur de diverses publications sur Rik Wouters) s’intéresse plus particulièrement aux relations commerciales qui unirent le peintre belge au marchand d’art, dont le rôle essentiel dans la défense de l’art moderne en Belgique est aujourd’hui reconnu. Bertrand dénonce les pratiques commerciales malsaines du galeriste qui, s’il a su reconnaître la qualité du travail artistique de Rik Wouters, ne l’a pas rémunéré à sa juste valeur.

Le catalogue se conclut par une brève biographie de l’artiste, signée par Olivier Bertrand, et une riche bibliographie.

Globalement, les auteurs de *Rik Wouters, rétrospective* ont opéré le choix d’un ouvrage de vulgarisation scientifique, intelligemment construit. Le catalogue explique au néophyte le rôle fondamental joué par Rik Wouters dans l’art moderne belge, dans des domaines aussi variés que la peinture, la sculpture ou le dessin : à la fois proche de James Ensor et de Paul Cézanne, le Belge occupe une place à part sur la scène artistique européenne, entre fauvisme et avant-garde. Les diverses communications permettent de mieux saisir la prédilection de l’artiste pour des sujets simples et authentiques, et explicitent ses choix formels, en termes de lignes, de lumière et de couleurs. Vu cette orientation didactique, la biographie synthétique de Rik Wouters aurait dû, selon nous, ouvrir et non clore le catalogue. Ces repères liminaires sont souvent utiles au lectorat grand public.